

blement au second rang par l'éclat et l'illustration de son Académie. Plus tard, en 1878, notre confrère a traité le même sujet dans une étude insérée dans la *Revue des Deux-Mondes* sous ce titre : *Une Académie de province*. Il y a retracé l'histoire générale de notre Compagnie en l'étendant au XIX^e siècle. Il a montré quels avaient été son rôle et son influence, quelle large part elle avait prise au mouvement des esprits et au progrès des sciences, des lettres et des arts, comment elle s'était développée et agrandie, et était devenue une grande institution publique de la cité, liée désormais non seulement à son histoire locale, mais à l'histoire scientifique et littéraire de la France.

Le second discours qu'il a prononcé dans la même année 1857 a pour titre : *L'Institut et les Académies de province*. Il y a exposé une idée qui lui était chère et qu'il a développée à plusieurs reprises, celle d'un projet d'association des Académies de province entre elles et avec l'Institut de France. Il a signalé le grand intérêt qu'il y aurait à établir entre tous ces corps savants des relations régulières qui leur permettraient d'échanger des communications et des travaux intéressant leurs provinces, et de s'associer, soit pour des recherches, soit pour des publications communes, soit pour des œuvres d'utilité scientifique ou historique. L'Institut de France deviendrait le centre de cette grande association, qui pourrait même s'étendre à toutes les grandes Académies du monde civilisé. M. Bouillier a repris plus tard cette belle idée dans une publication spéciale, et il lui a donné une nouvelle forme et un nouvel éclat dans le remarquable discours qu'il a prononcé en présidant le banquet de Saint-Point, à l'occasion du centenaire de Lamartine. On ne peut qu'applaudir à ce magnifique projet si éloquemment exposé, et en souhaiter la réalisation dans